

Cabestan, Ph. (2019),  
*La Philosophie de Sartre*,  
coll. « Repères philosophiques »,  
Paris, Vrin, 188 p.

Alejandro Macías Flores\*

Le texte de Philippe Cabestan appartient à la collection « Repères philosophiques », une collection apparue en 2009 et dirigée actuellement par Éléonore Le Jallé. Le but de cette collection est d'offrir chaque fois une introduction la plus complète et actualisée possible à la pensée d'un philosophe. À ce jour, la collection ne présente que 14 penseurs, tous des hommes, parmi lesquels Goodman, Fichte, Bergson, Descartes et Thomas d'Aquin, pour n'en citer que quelques-uns. La structure que présentent les livres de la collection est toujours la même. On y trouve d'abord une brève présentation biographique du philosophe ; on passe ensuite à une présentation générale de sa pensée et de son développement ; et on termine avec l'exposé de ses œuvres principales ou majeures. On trouve également en fin d'ouvrage une bibliographie mise à jour des principaux textes de l'auteur concerné et des commentaires dont ils ont fait l'objet. Comme il s'agit chaque fois de la présentation d'une pensée, les ouvrages ciblent les gens qui voudraient avoir une introduction à la philosophie de ces auteurs.

L'auteur de l'ouvrage, Philippe Cabestan, a publié plusieurs livres et articles sur ce sujet et celui-ci ne constitue pas sa première présentation générale de la pensée de Sartre. On verra notamment son *Qui suis-je ? Sartre et la question du sujet*<sup>1</sup> ainsi qu'un *Dictionnaire Sartre*

---

\* L'auteur est étudiant au doctorat en philosophie (Université de Montréal).

<sup>1</sup> Cabestan, Ph. (2015), *Qui suis-je ? Sartre et la question du sujet*, Paris, Hermann, 326 p.

paru il y a une dizaine d'années aux éditions Ellipses<sup>2</sup>. De ce fait, il maîtrise suffisamment bien l'œuvre sartrien pour en offrir l'une des introductions françaises les plus concises et les plus complètes. On remarquera par exemple que, le plus souvent, les introductions ou les présentations de la pensée de Sartre négligent l'aspect moral de son œuvre parce qu'elles ne prennent pas en compte certains textes posthumes comme *Les Cahiers pour une morale* ou les brouillons de ses conférences annulées aux États-Unis<sup>3</sup>. Le livre de Cabestan, au contraire, nous renseigne sur ces textes.

Comme dans les livres frère de la collection, une présentation biographique sert ici d'introduction. La vie de Sartre (1905-1980) y est divisée en deux périodes : la première comprend les 40 premières années de sa vie, jusqu'à la publication de *L'Être et le néant* (1943) ; la deuxième période concerne les dernières 35 années de sa vie. Cette introduction donne une idée des moments les plus importants de la trajectoire intellectuelle de Sartre. On y trouve les principaux repères de sa production philosophique et littéraire ainsi que les linéaments de l'engagement politique de son métier d'écrivain.

La première partie du livre, dédiée à la présentation de la pensée de Sartre en tant que telle, est la plus étendue et on peut considérer qu'elle est la plus importante. Elle comprend quatre chapitres qui présentent la philosophie sartrienne selon les thématiques suivantes : la phénoménologie de la conscience, la philosophie de l'histoire, la psychanalyse existentielle et l'éthique de l'engagement. Chacun des chapitres aborde un à trois textes majeurs de Sartre, tout en faisant référence à des textes mineurs ; le résultat est un « panorama » de la pensée de Sartre concernant ces quatre sujets. Dans l'introduction de cette première partie, Cabestan justifie la division de son exposé en rappelant les trois grands travaux de Sartre : *L'Être et le néant*, *La Critique de la raison dialectique* et *L'Idiot de la famille*. En ce qui concerne le quatrième et dernier chapitre, au sujet de l'éthique, on est en droit de croire que Cabestan se saisit d'un sujet qui a été un enjeu central de la pensée de Sartre tout au long de son œuvre, même si la manière dont il l'a l'abordé n'a pas toujours été la même. Cabestan réussit à

---

<sup>2</sup> Cabestan, Ph. (2009), *Dictionnaire Sartre*, Paris, Ellipses, 212 p.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet Verstraeten, P. (1987), *Sur les écrits posthumes de Sartre*, Annales de l'Institut de philosophie et de sciences morales, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 157 p.

exposer les idées directrices de la philosophie sartrienne et en même temps à approfondir les sujets traités. Suivant l'esprit de la collection, il évite cependant de se plonger dans certaines précisions et critiques de la pensée de Sartre. C'est probablement la raison pour laquelle quelques travaux posthumes sont malgré tout laissés de côté.

Le premier chapitre de cette première partie présente donc le premier grand thème de la pensée de Sartre : la phénoménologie de la conscience. Dans ce chapitre, Cabestan nous parle du parcours intellectuel de Sartre l'ayant amené à la phénoménologie, et de la manière dont il a développé la sienne propre. Les concepts fondamentaux de la phénoménologie sartrienne sont présentés avec autant de rigueur et de précision que ces concepts le permettent. On ne peut espérer, en effet, apporter plus de clarté à ces concepts que Sartre ne le fait lui-même. L'explication du concept de *contingence*, en particulier, aide à rendre plus compréhensible la phénoménologie sartrienne. Le sous-titre même de la section qui présente ce concept, « Une idée fondamentale : la contingence », est déjà fort pertinent, ainsi qu'une référence à un bref article que Sartre a écrit sur la phénoménologie de Husserl : « Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l'intentionnalité ». Cabestan, en effet, a bien vu combien ce concept était cher à Sartre même avant qu'il ne tombe sur la phénoménologie. On a là la clé pour bien comprendre *l'être-pour-soi*, et corollairement la *liberté*. Comme c'est le cas, ensuite, chez Sartre lui-même dans ses textes, l'explication de *l'être-pour-soi* prend plus de place ici que celle de *l'être-en-soi*, et il est associé tout de suite à la *mauvaise foi*, un concept très important pour la psychanalyse existentielle qui sera présentée plus loin.

Dans le chapitre qui suit, le sujet est introduit en montrant la relation que Sartre a essayé d'établir entre l'existentialisme et le marxisme. Ici, Cabestan suit les analyses de *La Critique de la raison dialectique* pour expliquer l'un des concepts dorsaux des analyses sartriennes : le *practico-inerte*. Il est intéressant de voir comment Cabestan précise l'existentialisme sartrien en remarquant la relation entre existentialisme et marxisme. S'il est vrai, en effet, que les soucis de Sartre étaient existentiels, lui-même s'était identifié comme un existentialiste athée<sup>4</sup>, et il faut démystifier son existentialisme pour

---

<sup>4</sup> Sartre, J.-P. (1996), *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, p. 26.

s'approcher de la juste originalité de sa pensée, ce que le livre de Cabestan réussit.

Le troisième chapitre de cette partie, sur la psychanalyse existentielle, va préciser un peu plus dans quel sens la pensée sartrienne devrait être interprétée comme un existentialisme. La stratégie choisie par Cabestan est d'expliquer en quoi consiste la psychanalyse chez Sartre, en montrant comment celui-ci l'applique à la vie de Mallarmé (*Mallarmé, la lucidité et sa face d'ombre*) et à sa vie propre (*Les Mots*). La présentation est limitée à ces deux textes parce que Cabestan va parler plus loin des textes *Saint Genet, comédien et martyr* et *L'Idiot de la famille*. Pour introduire ces analyses, Cabestan explique les quatre principes de la psychanalyse sartrienne ainsi que sa critique envers celle de Freud.

Dans le dernier chapitre de cette première partie, à propos de l'éthique de l'engagement, Cabestan centre son exposé sur la notion d'engagement selon les arts pour montrer comment et pourquoi Sartre se considérait lui-même comme un écrivain engagé. Autrement dit, Cabestan nous parle de l'engagement politique de Sartre, c'est-à-dire de sa relation avec le Parti Communiste français et les maoïstes, en prenant comme axe directeur le métier d'écrivain. Pour conclure la partie concernant l'éthique, Cabestan développe les concepts d'*authenticité* et d'*inauthenticité* d'après la manière dont ils sont conçus par Sartre, notamment dans *L'Être et le néant* et *Les Cahiers pour une morale*.

La deuxième partie du livre, intitulée « Les Œuvres majeures », a pour but de présenter les travaux majeurs de Sartre. L'auteur se limite donc à exposer les idées principales des textes choisis, sans les mettre en relation avec les thèmes exposés dans la partie précédente. Néanmoins, ces textes lui permettent d'approfondir certains de ces thèmes. Cabestan choisit six textes sans donner une justification de ses choix. Parmi ceux-ci, on trouve les trois textes de Sartre les plus importants : *L'Être et le néant*, *La Critique de la raison dialectique* (tome I de II) et *L'Idiot de la famille*, qui correspondent à trois des quatre sujets exposés dans la première partie. Les autres trois textes sont moins connus, mais ils correspondent aussi à ces trois sujets ; il s'agit de *L'Imaginaire*, un texte très phénoménologique – peut-être même plus que *L'Être et le néant* –, *Réflexions sur la question juive*, un texte qui prend pour centre de ses réflexions « l'être du juif » et enfin *Saint Genet*,

*comédie et martyr*, où Sartre fait une analyse de la vie de Jean Genet qui permet d'approfondir le thème de la psychanalyse existentielle. L'éthique est laissée de côté dans cette partie, car aucun texte de teneur éthique, comme *Les Cahiers pour une morale* ou *Vérité et existence*, n'est présenté ; on pourrait supposer que cela est dû au caractère posthume et inachevé de ces textes, mais Cabestan ne nous donne pas de détails à ce sujet.

Après la lecture de *La philosophie de Sartre*, on conclut qu'il s'agit d'une bonne introduction à la pensée sartrienne. Même s'il n'est pas exhaustif – mais quelle introduction pourrait l'être en 190 pages ? –, le livre donne une vision à la fois panoramique et précise des enjeux philosophiques sartriens. Il le fait, cependant, en utilisant seulement des textes « théoriques », c'est-à-dire qu'on n'y trouve pas de références aux textes littéraires pour expliquer, exemplifier ou clarifier les idées philosophiques. Ainsi, la relation entre philosophie et littérature, si chère à Sartre, est presque absente du livre de Cabestan, pour le meilleur ou pour le pire.